

Il prétendit, de plus, que les statuts récemment passés s'appliquaient parfaitement à la reine d'Écosse. Le sergent royal, Gawdy, accusa Marie d'avoir consenti au meurtre de la reine d'Angleterre, dans ses lettres à Babington, et d'y avoir même indiqué les voies et moyens de le mettre à exécution.

Tout l'historique de la conjuration ourdie par Walsingham fut lu à l'assemblée. Gawdy prit sur la table et communiqua aux commissaires les originaux des lettres de Marie, où il était question du premier complot, celui relatif à une invasion ; mais, quand il arriva à la correspondance entre Marie et Babington, notamment à la lettre du 6 juillet et à celle du 17 juillet, il n'avait plus que des copies. Et, chose plus étrange encore, elles étaient certifiées *sans signature*, et par qui ? Philipps, le faussaire attiré de Walsingham.

Le sergent d'armes d'Elizabeth mit sous les yeux des commissaires les copies—les *copies* encore—des confessions de Babington et de ses complices,—confessions faites, paraissait-il, pendant l'instruction de leurs procès à la Tour ; il montra les dépositions de Nan et de Curle, les deux secrétaires de Marie, qui, eux aussi, avaient passé par la même cour, dans cette affaire ; et, comme dit Chantelauze, " l'on a soin de ne produire toutes ces pièces que hors la présence du chef des conjurés et des deux secrétaires de la reine." Gawdy parla du dessein qu'avait formé Babington, une fois le régicide consommé, de tirer de prison la reine d'Écosse. Pour exécuter ce projet, disait-il, six hommes devaient mettre le feu aux granges, près de la maison de Chartley, afin d'attirer les gardes au dehors et de les amuser à éteindre le feu, pendant que les conjurés, se glissant dans le château, à la faveur du tumulte, enlèveraient la reine captive et, de relais en relais, disposés d'avance, la conduiraient en lieu sûr.

A cela, Marie répondit :

— " Je n'ai jamais parlé à Babington. Bien que j'en aie entendu parler autrefois, je ne le connais pas, et je n'ai jamais *trafiqué* avec lui. Je ne sais ce que c'est que ces six hommes dont on parle." Elle dit de nouveau qu'elle n'avait point conspiré contre la reine d'Angleterre. Elle soutint qu'afin de prouver un tel fait, il fallait que l'on produisit des lettres et signées de sa propre main, qu'elle